

de cette magie qui nous fait retrouver notre chemin à travers le monde, — de tuer par quelque sortilège son frère Rogéro qui réside, m'a-t-il dit, sur une montagne dominant la Kitangoulé. Les deux princes se prélassant sur nos sièges avec une indicible satisfaction, je n'ai pas cru indiscret de leur demander quelques renseignements plus précis et plus détaillés sur l'objet de cette étrange requête. Voici le résumé de ce qu'ils m'apprirent.

Dagara, leur père, avant de mourir de vieillesse, commit l'imprudence de dire à la mère de Rogéro que ce dernier, bien que le cadet de la famille royale, avait toutes les qualités requises pour faire un excellent monarque. Saisissant au vol cette suggestion irréfléchie, la reine en question éleva son fils dans l'idée qu'il gouvernerait un jour le pays, malgré la loi de primogéniture qui règle la succession au trône, — loi restreinte dans son application à ceux des enfants du roi qui sont nés *depuis* son avènement. Dagara mourut laissant les trois fils déjà nommés, et qu'il avait eus de trois mères différentes. Aussitôt s'élevèrent des contestations dans lesquelles Nnanaji prit le parti de Roumanika, et Rogéro se vit expulser par ses deux aînés. Soit crainte, soit affection, il n'en avait pas moins rattaché à sa cause une bonne moitié de ses compatriotes ; et, comptant sur son influence, il leva une armée pour disputer l'autorité royale à ses frères. Nul doute qu'il ne l'eût emporté sur eux sans l'intervention de Mousa qui, avec une générosité sans pareille, employa tout ce qu'il avait d'ivoire à s'assurer le concours des esclaves armés de mousquets que les négociants arabes entretenaient à Kufro. Ces puissants auxiliaires mirent provisoirement obstacle aux conquêtes de Rogéro ; mais il n'en a pas moins juré de réaliser ses projets ambitieux dès que les Arabes auront quitté le pays, et c'est en vue de ces hostilités éventuelles qu'on invoquait notre sorcellerie pour mettre fin à ses jours. Nous déclinions modestement le pouvoir qu'on nous supposait ; mais le roi, ne voyant là qu'une défaite, employa mille subterfuges pour en arriver à ses fins. Revenant sur d'imprudentes paroles, il repoussait toute idée de fratricide comme en opposition avec les mœurs du pays. — « Si je parvenais à lui livrer Rogéro, il se bornerait, respectant sa vie et même sa liberté, à lui faire crever les deux yeux pour le mettre hors d'état de nuire. »

J'ai fait de mon mieux pour ramener la conversation sur un